

KYOTO FOREVER 2

*Ils reviennent, ils sont déterminés,
et ils ont deux heures pour sauver le monde*

**Quand une conférence de l'ONU sur le changement climatique
devient un spectacle**

écrit et mis en scène par **Frédéric Ferrer**

**Après la COP 21 de Paris en 2015,
vivez en direct
la COP 28 de Shanghai en 2022**



© Baptiste Klein

Spectacle créé le 17 novembre 2015

Production : Vertical Détour / Maison des métallos, établissement culturel de la ville de Paris / La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée / Théâtre-Sénart, scène nationale

Compagnie Vertical Détour
TERREVOLUTION – 45 ter rue de la révolution 93100 MONTREUIL
09 52 47 40 04 | contact@verticaldetour.fr | www.verticaldetour.fr

PITCH

C'est le dernier round de négociations

Atmosphère tendue

Tractations de couloirs

Mots chuchotés

Presse aux aguets

Quel nouveau protocole pour l'après-Paris ?

Quel scénario pour le XXIème siècle ?

Quelle politique de développement mettre en œuvre ?

Chine, Etats-Unis, Europe, pays en voie de développement, ou déjà développés, petits Etats insulaires, atténuation, adaptation, fonds vert ?

Discussions feutrées. Désaccords. Résistances. Blocages. Avancées.

Les vents se lèvent

Et les experts dérivent



Après avoir créé un premier *Kyoto Forever* en 2008, Frédéric Ferrer revient à nouveau aux négociations de l'ONU sur le changement climatique.

Kyoto Forever 2 met en scène combien la recherche d'un accord international contraignant, visant à limiter la hausse des températures sur le globe terrestre, est longue, difficile, épuisante, dramatique, tragique, intense, burlesque, mouvementée, chaude, et improbable.

Kyoto Forever 2 donne à voir le ballet sans cesse recommencé des experts, la valse des « feuilles de routes », les dernières heures des négociations, et la comédie du monde.

Kyoto Forever 2 réunit une équipe de **8 acteurs internationaux** parlant **8 langues différentes + l'anglais et le français**

Kyoto Forever 2 s'inspire des déroulés réels des conférences tenues après l'échec de Copenhague en 2009.

Kyoto Forever 2 a lieu en 2022 à l'Ile Maurice. Les délégués sont réunis pour la réunion de la dernière chance avant la conférence du siècle, **la fameuse COP 28 de Shanghai**, qui doit sauver le monde (la COP 21 de Paris en 2015, malgré son succès diplomatique, n'ayant pas permis d'enrayer l'augmentation inexorable des températures du globe).

EQUIPE

Ecriture et mise en scène **Frédéric Ferrer**

Avec

Behi Djanati Atai, Karina Beuthe, Chrysogone Diangouaya, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Max Hayter, Charlotte Marquardt, Délia Roubtsova, Haini Wang

Lumières, construction, accessoires et régie générale **Olivier Crochet**

Création Son **Pascal Bricard**

Dispositif Vidéo **Pascal Bricard et José-Miguel Carmona**

Costumes **Anne Buguet**

Assistante **Claire Gras**

Production – Diffusion **Lola Blanc**

Administration **Laurette Pataillot**

Communication - Médiation **Claire Gras**

Remerciements à Catherine Swagemakers (pour le « direct » du Vanuatu)

Durée : 1h40



NOTE D'INTENTION

« Kyoto Forever » est le nom d'un scénario scientifique d'évolution du globe terrestre

J'ai découvert, il y a 7 ans, dans une revue scientifique, une étude qui décrivait plusieurs scénarii de développement des sociétés humaines au vingt-et-unième siècle. Deux des critères pris en compte étaient le degré de réduction des émissions de gaz à effet de serre et l'augmentation de la température terrestre. Dans un scénario, les chercheurs supposaient un arrêt des progrès dans les engagements internationaux et leur gel aux niveaux atteints dans le *protocole de Kyoto*. Les objectifs de réduction définis à Kyoto étaient ainsi étendus à tout le siècle et se traduisaient par une élévation rapide des températures et une accélération des phénomènes du réchauffement.

Les chercheurs ont donné un nom à ce scénario : *Kyoto Forever*.

« Kyoto Forever » est aussi le nom d'un premier spectacle créé en 2008

Huit experts-conférenciers étaient réunis autour d'une table de négociation et tentaient d'élaborer une « feuille de route permettant de se mettre d'accord sur le procédé à mettre en œuvre pour se mettre d'accord » en vue d'avancer dans la rédaction d'un nouveau protocole contraignant concernant les émissions de gaz à effet de serre.



Pour l'écriture de ce spectacle j'avais bénéficié d'une accréditation du Ministère des Affaires étrangères et pu accompagner la délégation française à la conférence de l'ONU de Bonn en juin 2008. Le texte du spectacle se nourrissait ainsi de cette immersion dans le concret de ces immenses assemblées que sont les négociations pour une gouvernance mondiale du climat.

Avec « Kyoto Forever 2 » les experts reviennent

Le spectacle ***Kyoto Forever 2*** s'inscrit dans le prolongement et la continuité du premier spectacle. C'est comme une suite, un épisode 2, une nouvelle tentative (artistique) de trouver un accord afin de limiter la hausse des températures sur le globe terrestre. Les principaux acteurs diplomatiques sont toujours là, mais de nouveaux sont apparus, les questions sont les mêmes, mais elles sont plus urgentes.

Il y a donc à nouveau 8 hommes et femmes. Acteurs internationaux. Pour un théâtre du monde. Une assemblée de représentants, sérieux, missionnés, costumés, cravatés, tentant de trouver une solution pour les générations futures et l'avenir du globe.

Il y est question du ciel, du réchauffement et de l'anthropocène. Il y est question de l'ONU. De l'atténuation et de l'adaptation au changement climatique, de la fonte de la glace et de la montée des eaux, de la protection des forêts, du fonds vert, du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, de la limite des 2° celsius, du CO2 et du méthane.

De la Chine, du Brésil, des Etats-Unis, de l'Union Européenne, des autres pays développés, des pays en voie de développement, des intérêts pétroliers, de l'avenir des petits Etats insulaires.

Il y est question de négociations, de tractations, de couloirs, d'accords et de désaccords, de nouvelle gouvernance, de feuilles de route, de croissance et de courses effrénées, de persuasion et d'efficacité, d'espoir et d'engagements.

Il y est question des experts et des politiques. De leurs débats, de leurs échanges, de leurs tentatives de trouver un accord. De leurs vies, leurs combats, leurs désirs. D'ordinateur, de micros et de traduction, d'organisation et de gestion, de nuits et de machines à café.

Il y est question du globe terrestre. Et de ceux qui le pensent. De ceux qui le mettent en jeu. Et lui cherchent un devenir.

Les Conférences de l'ONU sur le changement climatique sont éminemment théâtrales. Les trois unités (lieu, temps, action) sont en effet réunies et font ainsi (involontairement ?) théâtre de cette diplomatie du climat, où l'intensité dramatique est souvent à son comble. Je souhaite à mon tour faire théâtre de ce théâtre. Pour regarder autrement le monde.

Et peut-être contribuer à la nécessaire imagination du futur, et d'un possible devenir sur la Terre.

(et puis dire aussi ici que ce projet puise sa nécessité intime dans une fréquentation assidue depuis ma tendre enfance du *Dr Strangelove* de Stanley Kubrick, et de cette idée que l'on peut tout à la fois penser et rire du monde).

Je travaille l'écriture du spectacle à partir de différents matériaux que j'emprunte au réel de ces négociations de l'ONU. Ils sont issus des *drafts* des accords, de leurs différentes versions, d'enregistrements in situ, de prises de parole publiques, de discours officiels, de documents scientifiques, de rapports, courbes, graphiques, vidéos, projections, visuels, d'entretiens avec des experts et spécialistes de ces questions du changement climatique et des négociations... Ces différents matériaux permettent de partir d'un principe de réalité pour nourrir l'imaginaire, la fiction, la narration et les jeux (allers et retours) avec le réel lui-même.



COP 20 – Lima – 2014 / © Frédéric Ferrer

Cet aspect du spectacle est essentiel, il en est le fondement. Ceci a des conséquences sur l'écriture textuelle et scénique du spectacle puisqu'elle s'invente et se modifie au fur et à mesure que l'objet réel observé - c'est à dire ici le processus de gouvernance climatique onusien – advient, se manifeste et évolue.

Pour l'écriture de ce spectacle j'ai pu bénéficier d'une nouvelle accréditation du gouvernement français afin d'assister à la conférence de Lima (préparatoire à celle de Paris) en décembre 2014 / la COP 20.

J'en ai ramené de nombreux matériaux, et une envie de travailler encore et encore sur ce *théâtre du globe*.

Frédéric Ferrer
Novembre 2015

Entretien avec Frédéric Ferrer pour « Focus », revue du théâtre La Vignette à Montpellier (janvier 2016)

Vous développez depuis 2005 les *Chroniques du Réchauffement*, un cycle qui interroge les effets du changement climatique. En quoi ce sujet vous apparaît-il intéressant d'un point de vue théâtral ?

J'ai commencé à traiter du climat sur scène avec *Mauvais temps* en 2005. Ce spectacle répondait alors à une envie que j'avais de questionner au théâtre la géographie et la climatologie que j'avais étudiées quelques années auparavant. Je souhaitais effectuer une traversée intime du changement climatique, dans un dispositif théâtral et géographique, qui mettait en scène un conférencier à la dérive, et ses assistants pas très coopératifs. Je n'imaginai pas alors que c'était le début d'un cycle artistique, mais ce premier spectacle en a appelé un second, puis un troisième etc... À chaque fois, le travail en cours a donné envie des projets suivants. Les rencontres avec les scientifiques et « connaisseurs » des sujets abordés, la possibilité de se rendre sur les terrains des bouleversements, l'évidence des évolutions, tout cela excitait mon désir de nouvelles scènes. Le changement climatique est un facteur de profondes modifications du globe terrestre et des rapports que les hommes entretiennent avec la vie et le monde. Et ces modifications renouvellent complètement nos façons de penser notre présence sur terre et notre devenir. Elles nourrissent de nouveaux questionnements et aussi de nouvelles narrations possibles du monde. Elles changent la donne. Elles bouleversent la Terre. Elles se déploient dans tous les champs, politiques, économiques, sociétaux et culturels. Et je crois que le théâtre peut être un endroit privilégié et précieux pour expérimenter, et partager ensemble, de manière politique et sensible, ces nouveaux récits du monde en train d'advenir.

Kyoto Forever 2 fait suite à *Kyoto Forever*, pourriez-vous nous parler de ce premier opus ?

Kyoto Forever, créé en 2008, a été mon deuxième spectacle sur climat. Les conférences de l'ONU sur le changement climatique qui ont lieu chaque année sont un véritable *théâtre du globe*. Elles témoignent d'une grande difficulté des négociateurs à s'entendre sur un accord permettant de limiter les émissions de CO2 dans le monde. Cela fait en effet plus de 20 ans que l'on se réunit pour baisser les températures et plus on se réunit, plus elles augmentent... cet échec pose question forcément. Une question passionnante, que j'ai envie de poser sur une scène. Pourquoi l'humanité n'arrive-t-elle pas à s'entendre ? Quels sont les blocages ? Les enjeux ?

Le premier *Kyoto Forever* s'inspirait du déroulé de la COP 13 de Bali en 2007, qui avait été particulièrement « théâtrale », et mettait en scène le jeu diplomatique entre les différentes nations, pour tenter de se mettre d'accord sur une feuille de route, qui visant elle-même à se mettre d'accord pour la COP 15 de Copenhague en 2009. Il annonçait aussi, à sa façon, l'échec de cette tentative.

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à considérer l'idée de réaliser un second opus ?

Lorsque j'ai su il y a trois ans que la France allait accueillir la COP21, qui devait aboutir à un nouvel accord international destiné à remplacer celui de Kyoto (et conjurer l'échec de Copenhague), j'ai tout de suite eu envie de faire un autre *Kyoto Forever*. Je voulais aller plus loin dans le questionnement de ces conférences de l'ONU et tenir compte des évolutions observées ces dernières années, avec entre autres, la nouvelle place de la Chine. Il y a dans ce *théâtre* de l'ONU, une telle concentration des enjeux... Se jouent en permanence dans ces assemblées à la fois le devenir du monde et les passions des hommes et des femmes qui y participent, l'universel et l'intime. Ce sont des lieux de pouvoir passionnants, terrifiants, et si absurdes et drôles aussi. J'aime les tordre et les réinventer sur scène.

Et puis il y avait en même temps l'envie de se confronter au réel au moment même où il advient. Mettre en scène la COP, quand la COP a lieu. Questionner par le théâtre et le sensible, le politique en train de se faire. Faire théâtre du « théâtre des négociations », sans recul, au cœur de l'événement, au même moment, et au même endroit pratiquement où il a lieu (à quelques stations de RER près).

Vous avez écrit et mis en scène KF2 dans un rapport direct avec la COP21, comment cette proximité a-t-elle impacté la conception et la réalisation du spectacle ?

Le processus de création a été particulièrement riche et stimulant. Car le réel de la COP était omniprésent et hyperpuissant. C'était donc un pari énorme pour l'équipe de création de s'immerger dans l'immensité de ce qui se produisait chaque semaine. L'écriture a été plus difficile que d'habitude. Mais aussi tellement plus riche ! Tellement plus passionnante. Le réel était tous les jours en bas de chez nous, partout, dans la rue, dans le journal, à la télévision, au Bourget, sur internet, et toutes nos répétitions commençaient par des réunions sur l'actualité et sur les positions des différents Etats, leur évolution, la manière dont les choses étaient vécues dans différents endroits du monde, selon les cultures, les histoires, les sociétés... Le fait d'avoir une équipe internationale sur ce projet a renouvelé complètement nos manières de voir et d'appréhender les réalités de chacun. L'écriture a été mouvante, s'est adaptée en permanence aux soubresauts du réel, jusque dans les derniers jours de répétition, et aussi après, lors de l'exploitation du spectacle pendant la COP.

Pourquoi avoir fait de la conférence théatro-scientifique à tonalité comique votre forme de prédilection ?

J'aime les conférences au théâtre, car elles jouent sans cesse avec le réel et la fiction. Elles brouillent les pistes, elles déroulent et enroulent en permanence l'espace et le temps, et sont des merveilleux outils de fabrication de nouvelles histoires du monde. Cependant un projet comme *Kyoto Forever 2* est très différent de mes *cartographies*. Dans *Kyoto* je mets en scène une conférence (au sens de *réunion*) internationale où les acteurs jouent des experts diplomates, et représentent certains Etats. Dans mes *cartographies*, la conférence est très différente : je suis seul en scène, et je fais un exposé devant un public en travaillant sur l'oralité (elles ne sont pas écrites) et en utilisant une sorte de « dramaturgie du Powerpoint ». Mon but est alors d'utiliser tous les moyens qui sont à ma disposition pour tenter de répondre très sérieusement, et en toute liberté, à une question initiale qui se pose réellement, et d'opérer par ce dispositif, un glissement progressif, un déplacement, au fur et à mesure des slides, afin que le raisonnement et le récit puissent dévisser, et inventer de nouveaux territoires.

Quant à l'humour, c'est une question de rapport au monde, de type de regard que l'on peut porter sur les choses. J'aime les « situations », en particulier celles où le réel fraye avec l'absurde et le dérisoire. Je cherche le second plan, ce qui échappe. Quand je le perçois, ou arrive à le créer, je suis heureux. Je revois encore dans ce vieil amphi de l'Institut de géographie ce vieux mandarin de la Sorbonne, « pape » de l'Ecole française d'Extrême-Orient, nous décrire les pêcheurs du Tonlé Sap, puis tout en parlant, ré-enrouler sa carte du Cambodge, tandis que sa cravate se prend dans le rouleau des espaces naturels, et remonter ainsi jusqu'au cou, sans jamais cesser de parler sérieusement des techniques de pêche, la carte coincée sous le menton. Tout est là.

Quels sont vos prochains projets ?

Je commence à travailler sur une sixième cartographie en suivant des morues depuis Saint-Pierre et Miquelon.

Et j'ai un projet aussi avec le chorégraphe Simon Tanguy. Nous voulons poursuivre le travail que nous avons commencé l'année dernière dans le cadre des "Sujets à Vif" au Festival d'Avignon, autour du *corps affecté*, en partant de la machine à influencer et des descriptions de James Tilly Matthews au 18^{ème} siècle.

VERTICAL DETOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de deux cycles artistiques, les *Chroniques du réchauffement* et *l'Atlas de l'anthropocène*, qui interrogent les bouleversement actuels du monde.

Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis. Elle y a accueilli en résidence de nombreux artistes et équipes de création (en théâtre, danse, et arts de la rue), et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital (rencontres, chantiers, ateliers d'écriture et de création, ouvertures publiques).

Elle développe actuellement un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77).

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est soutenue par l'Agence Régionale de Santé d'Île-de-France – Ministère des Affaires Sociales et de la Santé et du Droit des Femmes et par la DRAC Île-de-France dans le cadre du programme Culture et Santé.



FREDERIC FERRER

parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers deux cycles de créations.

Dans **Les chroniques du réchauffement**, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ? (Que faire ? en inuktitut)*, son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014).

Il vient de présenter à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle **Kyoto Forever 2**, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un **Atlas de l'anthropocène**, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus : après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur* et *Pôle Nord* qu'il a présenté dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en janvier 2015 une cinquième cartographie, **Wow!**, autour des possibilités de vie extraterrestre. Il prépare actuellement la sixième cartographie de son atlas, **De la morue**, en tirant ses filets depuis Saint-Pierre et Miquelon.

Il a présenté au Festival d'Avignon en juillet 2015 **Allonger les toits**, avec le chorégraphe Simon Tanguy dans le cadre des "Sujets à Vif" (Festival d'Avignon / Sacd), et poursuit sa collaboration avec lui pour un développement de ce projet en 2017.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Il a créé et dirigé de 2005 à 2015 une fabrique artistique, implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (accueil d'artistes en résidence et actions avec les publics de l'hôpital et de l'extérieur), et développe actuellement un nouveau projet au Centre de réadaptation de Coubert (77).

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre (*Kyoto Forever* en 2008), et du Fonds SACD Théâtre (*Kyoto Forever 2* en 2015).



PARCOURS DE L'ÉQUIPE

Behi Djanati Ataï - interprète

Originaire de Téhéran, suite à la révolution iranienne Behi DJANATI ATAÏ suit sa famille en exil aux États Unis puis en France. Attirée depuis son enfance par les arts du spectacle, elle effectue pourtant d'abord des études de génétique, avant de revenir vers sa passion: le théâtre et le cinéma. Parfaitement trilingue (français, persan, anglais), Behi joue dans plus de vingt créations théâtrales en France et à l'étranger dont *Kyoto forever* m.e.s Frédéric Ferrer, *Istoire(s)* m.e.s Carole Thibaut, *Qeskes* m.e.s Thierry Bedard, *Noces de sang* m.e.s Antonio Diaz Florian, *Le visage caché de la femme Afghane* m.e.s Atiq Rahimi (prix Goncourt 2008).

Elle commence sa carrière au cinéma avec James Ivory dans *Jefferson à Paris* et *Le vieux qui lisait des romans d'amour* de Rolf de Heer. Suivent sa double collaboration avec Philippe Lioret *Welcome* et *Toutes nos envies*, et le film *Altiplano* de Jessica Woodworth & Peter Brosens sélectionné à la semaine de la critique à Cannes en 2009. Parmi les quinze films dans lesquels elle a joué à ce jour, son rôle dans *Pour un instant, la liberté* de Arash T.Riahi a été déterminant, le film a été présélectionné pour les Oscars 2010 et a obtenu plus de trente premiers prix internationaux.

En parallèle de son travail d'actrice, Behi est fondatrice de la compagnie de théâtre «La Lampe». Auteur et metteur en scène, elle signe plusieurs créations, dont *Hedâyat* (publiée aux éditions Filigranes), *Voix de femmes* et *Héritage*.

Karina Beuthe - interprète

D'origine belgo-suédoise, Karina vit depuis 17 ans à Paris. Elève de Classe Libre au Cours Florent, elle est également sélectionnée pour le Prix Olga Horstig. Elle travaille notamment avec Jérôme Pouly de la Comédie Française, Jean-Pierre Garnier et Stéphane Auvray-Nauroy.

Sa carrière commence avec *Roberto Zucco* mis en scène par Philippe Calvario aux Bouffes du Nord, puis *Les Mangeuses de Chocolat*. Jean-Michel Ribes l'engage pour la création de *Musée Haut Musée Bas* au Théâtre du Rond-Point, qui sera suivi du film du même nom. Elle joue également avec Myriam Boyer au Vingtième Théâtre dans *A Woman of Mystery*, une pièce de Cassavetes.

Côté cinéma et télévision elle tourne pour Eric Forestier, Jennifer Devoldère, Pierre Schoeller, Cheyenne Carron, Gérard Marx, Philipp Mayrhofer, Etienne Dhaene, Yann Gozlan...

Elle fait également partie de la Compagnie du Théâtre du Balèti, un collectif d'acteurs tourné vers l'écriture-plateau.

Chrysogone Diangouaya - interprète

Chorégraphe, danseur, conteur et comédien, Chrysogone est né au Congo Brazzaville. Précurseur confirmé de la danse contemporaine dans son pays, il y développe différentes actions innovantes. Il fonde en 1992 le Centre d'Expression Corporelle, d'Art Dramatique, de Contes, de Percussions et Chants Africains, qui lui permet dans le cadre de ses recherches de créer sa propre technique d'expression contemporaine (basée sur les danses traditionnelles africaines et les mouvements naturels du corps) et de donner naissance à la première compagnie de danse contemporaine congolaise : le Ballet-Théâtre Monana. En 1994, il crée l'Association des Jeunes Créateurs de Brazzaville dont le but est d'aider à la maturation des jeunes talents et de les faire connaître au grand public ; en 1996, il est à l'initiative du premier Festival chorégraphique de Brazzaville, "Mabina Danse" qui impulsera l'émergence de nombreuses compagnies. Le Congo étant ravagé par la guerre dès 1998, Chrysogone Diangouaya part à la rencontre du continent européen et perfectionne sa technique auprès de nombreux chorégraphes (Germaine Acogny, Carlos Orta, Avi Kaiser, Louise Burn, Elsa Wollastion, Suzanne Linke, Norma Claire...). En tant que comédien, il interprète notamment les textes de Richard Demarcy, ainsi que ses propres écrits.

Guarani Feitosa - interprète

A sa sortie du CFA des comédiens du Studio d'Asnières, une formation rémunérée où il a joué et travaillé pour différentes compagnies professionnelles tout en suivant des cours auprès de différents intervenants, il crée le collectif "Les Soirées Plaisantes" lauréat du festival *Mises en Capsules* au Ciné 13 en 2013 et monte trois cabarets (Les Soirées Plaisantes 1, 2 et 3) et le spectacle "La vie rêvée des profs" joué de février à août 2014 au nouveau théâtre La Boussole à Paris. En parallèle il intègre les Metro Show Men, un trio de comédiens improvisant des sketches plusieurs fois par semaine dans les rames du métro parisien. Guarani est d'origine brésilienne.

Max Hayter - interprète

D'origine américaine, anglaise et française, Max Hayter a travaillé dans plusieurs pays (France, Angleterre, Etats-Unis, Espagne, Nigéria...).

Après des études de théâtre et de cinéma en Angleterre, Max débute au théâtre par des classiques (Shakespeare, Marivaux, Racine), puis des auteurs plus contemporains (Michaux, Pirandello). Il se forme ensuite au chant, à la méthode Stanislavski, à la danse, à l'acrobatie...

Son parcours international et éclectique l'a fait collaborer entre autres avec le Cirque du Soleil, Ariane Mnouchkine, le comédien Pierce Brosnan au cinéma ou Omar Sharif à la télévision. Artiste curieux, Max s'est aventuré sur scène du drame à la comédie, des classiques à l'improvisation, du théâtre d'entreprise au masque, que ce soit en français, en anglais ou en espagnol.

Charlotte Marquardt - interprète

Comédienne et chanteuse franco-américaine, Charlotte s'est formée à l'École Florent, au Lee Strasberg Institute de New York et à la London Academy of Performing Arts. Elle a entrepris parallèlement le travail du chant en conservatoire.

Après plusieurs expériences à l'opéra, elle se tourne vers le théâtre musical avec les spectacles burlesques de *La Chorale de Saint Fulbert* par la compagnie Acidu. Elle rejoint ensuite la compagnie de théâtre de rue Progéniture pour la performance *Aujourd'hui n'est pas demain*, collabore avec Thierry Harcourt et Amanda Sthers sur le projet *Divorce Party* et travaille avec la Compagnie Bouche à Bouche de Marie-Do Fréval pour *les Banquets des familles recomposées*.

Parallèlement au spectacle vivant, Charlotte est passée devant la caméra en tournant notamment pour Agnieszka Holland et Mads Matthiessen et joue le personnage de Jeanne Piaf dans la série *Frenchisme*.

Delia Roubtsova - interprète

Après avoir suivi une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris et aux cours Florent, elle travaille avec plusieurs compagnies, en tournées en France et à l'étranger (*Voix de Filles*, mis en scène par Sabrina Delarue ; *Le Vent, la Pluie et la Princesse*, mis en scène par Pierre Grammont, *Corps et Armes* écrit et mis en scène par Jeanne Poitevin, *Believer or the Angels Can't Be Trusted* écrit et mis en scène par Angus Reid).

Depuis deux ans, elle traduit en russe les textes de Joël Pommerat pour la compagnie Louis Brouillard. *Kyoto Forever 2* est sa troisième collaboration avec Frédéric Ferrer.

Haini WANG - interprète

Haini est née et a grandi en Chine, où elle s'est formée très tôt aux métiers artistiques, et plus particulièrement au jeu d'acteur. En France à partir de 2008, elle suit la formation de comédienne du Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Clermont Ferrand, puis entre à l'EPSAD, Ecole professionnelle d'art dramatique de Lille, au sein du Centre dramatique National de Lille, le Théâtre du Nord. Au cours de sa formation, elle est dirigée notamment par Stuart Seide, Laurent Hatat, Rémi de Vos, Elise Vigier et Frédérique Loliée, Cyril Teste, Frédéric Fisbach... Haini pratique aussi la peinture, ainsi que différents instruments de musique.

Anne Buguet - costumière

Plasticienne, scénographe et costumière. Travaille depuis 1988 comme costumière et scénographe, actuellement auprès de Myriam Saduis et Frédéric Ferrer.

Fonde la compagnie Omproduct - www.omproduct.fr - en 2004 avec Michel Ozeray avec qui elle partage la direction artistique. Ils créent des spectacles transdisciplinaires associant formes novatrices et traditions artistiques (marionnette, danse, musique, théâtre d'ombres...) dans lesquels les arts numériques occupent une place majeure.

Olivier Crochet – Lumières, construction, accessoires et régie générale

Régisseur polyvalent (son, lumière, scénographie, plateau) au cinéma comme au théâtre. Il travaille régulièrement à Théâtre Ouvert à Paris et au CDN de Montreuil. Il s'investit dans des projets associatifs tels que la Métive, lieu international de résidences de création artistique en Creuse. Il conçoit la technique des Anciennes Cuisines à Ville-Evrard, en créant dans ce lieu les lumières des spectacles *Mauvais Temps*, *Pour Wagner* et *Kyoto Forever* de Frédéric Ferrer.

Pascal Bricard - Création son & vidéo

A l'origine acteur, projectionniste, directeur de salles Art et essais à Paris, guitariste, compositeur pour plusieurs groupes pop-rock, il suit une formation d'ingénieur du son à l'INA en 2005.

Il réalise des musiques et bandes son pour le cinéma (*La Fosse Rouge, Paris la Métisse, Les petits princes des sables, Le carnaval de Kwen, Baby Time*) et le spectacle vivant (*Rouge Noir et Ignorant, Le Miroir Noir, Peer Gynt, Port du casque obligatoire, Avec le couteau le pain, Eté*).

Il fonde en 2003 l'association Les Films par la Bande (Son), collectif de compositeurs pour l'image.

Ingénieur du son sur des plateaux de tournage et de théâtre, il intervient pour l'option cinéma au lycée Jean Jaurès de Montreuil et anime des ateliers en collège avec l'association Cinéma 93.

Il réalise l'installation sonore de *Pour Wagner* et *Kyoto Forever* de Frédéric Ferrer, et joue comme musicien et comédien dans *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique*.

Jose Miguel Carmona – Dispositif vidéo

De nationalité espagnole, il vit en France depuis 1998. Etudes de philosophie à l'Université de Séville et de cinéma à Madrid. Auteur de nombreuses captations et teasers de danse, théâtre et musique. À Séville, il produit le courtmétrage *Saca la Plata*, réalisé par Kits Hilaire. Il a été photographe spécialisé dans les arts vivants. Il a réalisé des documentaires sur des interventions chorégraphiques dans des espaces architecturaux, notamment de la Cie Retouramont. Il a collaboré comme vidéaste avec la chorégraphe Geneviève Mazin pour deux projets: *Le Nœud de la Forme*, et *Même à Moi Revenue*. Il réalise le documentaire *Miradas sobre un festival*, produit et tourné à Séville, sur les quinze ans du festival **Mes de Danza**.

En 2013, il signe, avec le metteur en scène Frédéric Ferrer, le documentaire *Faust à Ville-Évrard*, où des malades de l'hôpital psychiatrique viennent prêter leurs corps et leurs voix aux personnages de *Faust*.

Avec le chorégraphe Philippe Ménard, il participe aux neuf éditions du projet *Memory* qui mêle le travail chorégraphique d'amateurs et des souvenirs liés au bal ; il réalise également la vidéo-crétation *Versus*. Il travaille actuellement sur le montage d'un film témoignage d'une expérience chorégraphique avec des lycéens en France et en Allemagne sur le thème des Justes, projet conduit par la Région Centre.

Claire Gras – Assistante

Elle accueille Frédéric Ferrer en 2011 au Festival des 7 Collines, où elle est assistante de programmation et de communication. En juin 2012 elle rejoint la compagnie Vertical Détour pour des missions de médiation et de communication. Elle coordonne notamment les actions artistiques en direction des patients de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, et participe au développement de la fabrique artistique des Anciennes Cuisines.

En septembre 2012, elle suit Frédéric Ferrer de Marseille à Paris et le photographie devant des panneaux d'aires d'autoroute (pour *Les déterritorialisations du vecteur*). Pour *Sunamik Pigialik* ? Elle dessine des navettes spatiales et copie-colle des ours polaires dans la savane ou des girafes sur la banquise...

Elle poursuit une mission d'assistantat sur *Kyoto Forever 2*, en participant notamment à la conduite du dispositif vidéo.



> Matthieu Braunstein, *Telerama.fr* / 25 novembre 2015 (1/2)

Critique

Avant la COP21, la pièce "Kyoto forever 2" réchauffe le cœur

Mathieu Braunstein Publié le 25/11/2015.



En marge de la COP21, le metteur en scène Frédéric Ferrer nous alerte sur les conséquences du réchauffement climatique, dans deux pièces documentées... et très drôles. A voir à Paris puis en régions.

Le 14 novembre 2022. Autour d'une table de négociations plus que bancaire, sont réunis une dizaine d'experts internationaux chargés de négocier les prochains accords de Shanghai sur le climat. La conférence devait se tenir au Vanuatu, mais l'archipel du Pacifique vient d'être balayé par une tempête d'une violence inédite, ayant rayé plusieurs îles de la carte. Les émissaires de l'UE, des Etats-Unis, de la Chine, de la Russie, de l'Iran (OPEP), du Congo et du Brésil ont une semaine pour s'entendre sur un texte commun, avant ce que l'on considère vraiment, cette fois, comme les accords de la dernière chance...

Scientifique de formation (il est agrégé de géographie), très engagé depuis une dizaine d'années sur les questions environnementales, Frédéric Ferrer signe ici le cinquième volet de ses *Chroniques du réchauffement*, après une première pièce créée en 2008. Il ne fait pas de la politique-fiction, ou si peu. Pour écrire ce spectacle, l'homme de théâtre a obtenu une accréditation auprès de la délégation française à la conférence de Lima (préparatoire à celle de Paris), en décembre 2014. Tous les infos délivrées ici pèsent leur poids de carbone. Compte à rebours (les négociateurs ont une semaine pour s'entendre), difficultés de traduction (fatales, quand on parle huit langues différentes), vidéo systématiquement en décalage (ce qui introduit un réel sentiment d'étrangeté), unité de lieu... rien ne manque à ce petit théâtre des négociations. Les infos sont hiérarchisées (on mesure bien que Kyoto reste, à ce jour, la seule conférence ayant abouti à des résolutions contraignantes). Les métaphores percutent (plutôt la casserole de lait qui déborde que le robinet ouvert à plein tube, pour évoquer la production bouillonnante d'hydrocarbures). Dans leurs rôles d'ambassadeurs, tour à tour obsessionnels, distraits et bougons, les comédiens (qui parlent tous plusieurs langues) se révèlent cruellement convaincants. Et c'est drôle ! Les petites histoires se mêlent à la grande, les invariants culturels (l'exquise politesse persane) ne lâchent pas facilement prise, les intérêts nationaux non plus... On se demande dès lors qu'attendre d'un cénacle incapable de faire front commun devant l'urgence : limiter à 4 ou 5°C maxi le réchauffement d'ici à la fin du siècle, entendu. Mais comment transcrire dans le document final cet objectif : entre crochets, entre virgules, et à partir de quel point de départ ? *Kyoto forever 2, une comédie fatale sur la COP21*. Devant l'inanité des débats, le sous-titre de la pièce prend ici tout son sens.

KYOTO FOREVER 2 // REVUE DE PRESSE //

> Matthieu Braunstein, *Telerama.fr* / 25 novembre 2015 (2/2)



Deuxième acte avec *Sunamik pigialik ?* (Que faire ?, en langue inuit), petit bijou d'engagement et d'absurde, à destination des plus de 9 ans. Sur scène, deux comédiennes en blouse et une masse informe, pelucheuse, tournant le dos au public. Pas de conférence ici, du moins dans un premier temps, mais une séance chez le psy du zoo, chargé de tirer le dernier ours blanc de sa dépression. Peine perdue bien sûr, car le plantigrade en a vraiment gros sur la papatte. Un scientifique intervient dans un deuxième temps (*Oursonnade 2*), pour nous expliquer dans un anglais parfait d'abord, puis en français, pourquoi les ours blancs, privés d'accès à la banquise, peuvent apparaître plus nombreux en certains points du continent nord-américain... et en même temps disparaître. Raisonnement poussé jusqu'au non-sens, décorum scientifique (écrans et powerpoints), nécessaire internationalisation, toutes les obsessions du metteur en scène se retrouvent dans ces quatre parties de dix à vingt minutes, stylistiquement très tranchées. L'*Oursonnade 3* envisage sans ciller le transfert massif des ours polaires vers l'antarctique, dont ils sont absents. Mais l'introduction de ce prédateur sur le continent sud menacerait la survie des manchots. Faut-il condamner une espèce pour en sauver (temporairement) une autre ? L'hypothèse fait frissonner, tandis que dans une scène très chorégraphique, ces pauvres palmipèdes se trouvent poursuivis par un ennemi imaginaire, dans une course folle. Avec d'autres mots que *Kyoto forever*, la saga de l'ours blanc utilise les codes du théâtre pour alerter l'opinion : « *Quand cessera-t-on de machiner des machins qui chauffent ?* ». A l'heure de la COP21, c'est bien la question qui fâche.

A voir

Kyoto forever 2, durée 1h30, jusqu'au 6 décembre à Paris (Maison des métallos, 11e). Le 8 décembre à Evry, les 11 et 12 décembre, à Sénart.
Sunamik pigialik ?, à partir de 9 ans. Durée : 1 heure. Le 1er décembre à Kingsheim (68), du 5 au 8 décembre à Sénart (77), le 12 décembre à Conches-en-Ouche (27).

DYSPOPIE POLITIQUE

«KYOTO FOREVER 2», CHAUD DEVANT

Par Gilles Renault
— 3 décembre 2015 à 11:29

Présentée à Paris, la pièce de l'ex-géographe Frédéric Ferrer raille de manière très argumentée les conférences sur le changement climatique.



«Kyoto Forever 2», chaud devant



En écho à la Cop 21, a fleuri une foulditude d'initiatives artistiques qui, toutes, entendent alerter également le public sur les questions liées au réchauffement climatique. Portant le titre sans ambages de *Kyoto Forever 2*, le spectacle imaginé par Frédéric Ferrer est de ceux-là qui, en distordant à peine la réalité de ce type de rendez-vous international, vétilleux, voire abscons et, d'une certaine manière, déconnecté de la «réalité», aborde la question sur un mode résolument grinçant.

Frédéric Ferrer n'est pas un quidam, loin de là. Agrégé de géographie, il a basculé voici déjà vingt dans la sphère artistique. On lui doit ainsi une remarquable initiative, la Fabrique des Anciennes cuisines, une résidence théâtrale à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, récemment dénoncée par l'établissement sans qu'on ait encore compris pourquoi. Sur scène, le personnage s'est également taillé une réputation très enviable à travers ses cartographies théâtrales du monde: de vraies-fausses conférences, aussi loufoques en apparence que sérieusement documentées, dont les intitulés - tels que *les Vikings et les satellites*, ou *les Déterritorialisations du vecteur* -, ne laissent jamais de marbre.

KYOTO FOREVER 2 // REVUE DE PRESSE //

Auteur, metteur en scène et interprète, il mène aussi une croisade contre les dérèglements climatiques à travers un cycle, «les Chroniques du réchauffement», dont *Kyoto Forever 2* (en l'occurrence, la suite d'un *Kyoto forever*, imaginé en 2008) fait partie. Pour que les choses soient bien claires, et du coup encore plus flippantes, Ferrer précise: «Je travaille l'écriture à partir de différents matériaux empruntés au réel: enregistrements in situ, prises de parole publiques, discours officiels, documents scientifiques, rapports, courbes graphiques, vidéos, projections, entretiens avec des experts, etc.»

Nourri de l'observation du «processus scientifique et diplomatique», *Kyoto Forever 2* pastiche de la sorte un sommet mondial, anticipant une Cop 28 téléportée sur l'île Maurice. Dans un décor digne de ceux du collectif belge Berlin (écrans, bureaux, fauteuils, micros, fausse pelouse moquette), Frédéric Ferrer, qu'on a souvent vu seul sur scène (notamment à la Maison des métallos, où il a ses habitudes), dirige ici huit comédiens, ne se réservant que trois interventions, sous la forme d'intermèdes où il apporte des «éléments de contexte». Les acteurs eux, jouent les différents délégués (chinois, russe, américain, brésilien...) d'un sommet tourné ici en dérision, tant les palinodies et atermoiements contrastent cruellement avec la nécessité urgentissime d'une prise de conscience ici dramatiquement malmenée par les intérêts des uns et des autres.

La cacophonie guette en permanence, quand bien même tout le monde parle soi-disant la même langue... «Il n'y a pas de plan B, car il n'y a pas de planète B» assène l'un. «Nous sommes là pour construire des ponts, le monde entier compte sur nous» enchérit l'autre. Certes. Mais sur ces entrefaites, chacun gaspille son temps de parole en remerciements superflus, discutaille du bien-fondé de tel ou tel adjectif et l'examen des dizaines d'alinéas composant la douzaine de chapitres à examiner, vire inexorablement à l'imbroglio.

Scénario catastrophe traité sous une forme alerte de satire alarmiste, *Kyoto Forever 2* s'achève sur une interprétation du *What a Wonderful World* immortalisé par Louis Armstrong. Qualifier la reprise d'antiphastique à souhait relève ici du douloureux euphémisme.

«Kyoto Forever 2», Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011. Jusqu'au 6 décembre.

Les Trois Coups / 1 décembre 2015 / Critiques, Ile-de-France, Les Trois Coups

« Kyoto Forever 2 », de Frédéric Ferrer, Maison des métaux à Paris



Comédie fatale sur le climat

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

« Ils reviennent, ils sont déterminés et ils ont deux heures pour sauver le monde. » Un pitch digne d'une superproduction ! Plutôt qu'un scénario catastrophe, Frédéric Ferrer nous propose une comédie... fatale diablement efficace.

Alors que s'ouvre aujourd'hui la COP 21 (Conférence Paris Climat 2015) annoncée comme « la conférence du siècle », Frédéric Ferrer anticipe celle de 2022. Le mammoth accouchera-t-il d'une souris ? Relever le défi climatique est de taille puisqu'il s'agit de l'avenir de l'humanité. Rien que ça ! Pourtant ces tentatives onusiennes semblent vaines.

C'est en tout cas ce que pense ce metteur en scène qui a déjà consacré une pièce au sujet. Scientifique de formation, très engagé sur les questions environnementales, Frédéric Ferrer signe ici le cinquième volet de son cycle artistique *les Chroniques du réchauffement*, dans lequel il démontre, avec brio, combien la recherche d'un accord international contraignant, visant à limiter la hausse des températures sur le globe terrestre, est longue et difficile, burlesque et dramatique, compliquée et... improbable.

Réalisé avec une équipe de huit comédiens internationaux, ce spectacle s'inspire toujours des conférences tenues après l'échec de Copenhague en 2009. En effet, la compagnie Vertical Détour a pour particularité de nourrir ses fictions de matériaux documentaires (rapports, documents scientifiques, discours officiels, entretiens, infographie). Frédéric Ferrer a même obtenu une accréditation pour accompagner la délégation française à la conférence préparatoire de Lima. Résultat : une immersion dans le concret au plus près des enjeux.

Accords de la dernière chance tournés en dérision

Dans *Kyoto Forever*, des représentants réunis autour d'une table de négociation, forcément bancal, tentent donc de trouver une solution pour les générations futures. Dans la première pièce, ils essayaient d'élaborer une « feuille de route permettant de se mettre d'accord sur le procédé à mettre en œuvre pour se mettre d'accord ». Cette fois-ci, la réunion a lieu à Maurice, menacée de disparaître sous les eaux ; les questions restent les mêmes, mais elles sont plus urgentes. Or, les conférenciers s'éternisent dans des contributions liminaires interminables, ils pinaillent sur des virgules dans un texte parsemé de crochets, ils pèsent chaque mot. C'est que le moindre détail prend ici une importance démesurée : effacer « potentiellement » dans « le réchauffement climatique représente une menace immédiate et *potentiellement* irréversible » ne change-t-il pas tout le sens ? Sans parler des objectifs chiffrés qui feraient mieux de ne pas figurer dans le texte...

Au dernier round des négociations, l'atmosphère se tend. Avec l'emballement, les tics s'accroissent, les langues fourchent. Car tous, nations riches ou émergentes, pays en voie de développement, tous sont là avant tout pour défendre leurs intérêts. Et pour ceux qui sont perdus, Frédéric Ferrer, lui-même, intervient à plusieurs reprises pour apporter des éléments de contexte. C'est aussi désopilant que le reste. Il parle pour ne rien dire, s'embrouille, malgré les graphiques à l'appui. Pendant ce temps, d'accords en désaccords, de compromissions en résistances, de tractations en blocages, les avancées sont minimes : « Il manque le thème du développement durable dans le préambule », clame un des experts. En effet, l'essentiel est occulté. Déjà, comment trouver des solutions à des problèmes mal posés ?

« Le futur, c'est maintenant »

Dans la réalité, l'heure est grave. Les enjeux cruciaux. Pourtant, en pointant ainsi les dérives de nos modes de gouvernance, Vertical Détour choisit d'en rire. Bon moyen de captiver l'attention sur des échanges hypertechniques. Ce spectacle n'est toutefois pas un divertissement. Il cherche juste à nous convaincre de l'absurdité de la situation, sans didactisme. Dans cette vaste comédie du monde, Frédéric Ferrer donne à voir le ballet des experts, la valse des textes, les problématiques erronées, les rapports de force internationaux. Il évoque des solutions, avec des métaphores parlantes, incite à une insurrection des consciences face aux puissances qui nous enchaînent dans un bocal en surchauffe.

Eminemment théâtrales, ces vraies-fausse conférences, où l'intensité dramatique est souvent à son comble, réunissent les trois unités (lieu, temps, action) faisant ainsi théâtre de cette diplomatie du climat. La mise en scène regorge de trouvailles amusantes grâce à un dispositif vidéo utilisé à bon escient, des effets sonores à propos, des apartés loufoques. La direction d'acteur, précise, met en valeur le jeu remarquable des interprètes, tous plus vrais que nature.

Bref, comme toutes les initiatives réjouissantes organisées par la société civile pour construire un vaste mouvement (débat, rencontres, mobilisations, actions concrètes, inventions majeures...), ce spectacle intelligent et drôle contribue au sursaut des sensibilités et donne envie de relever ses manches pour refonder notre civilisation, créer une société plus juste où vivre mieux avec moins. Qui a dit que le théâtre ne pouvait pas sauver le monde en une heure vingt : top chrono ? ¶

Léna Martinelli

Kyoto Forever 2, de Frédéric Ferrer

Kyoto Forever 2, ou comment vivre la COP 28 de l'intérieur

🏠 > CULTURE > THÉÂTRE Par  Caroline De Malet | Mis à jour le 01/12/2015 à 15:23 | Publié le 01/12/2015 à 12:47

CDP21 en chantier

à la maison des métaïlos



Cette pièce de politique-fiction présentée à la Maison des métaïlos met en scène de façon très pédagogique, et drôle, une réunion préparatoire à la conférence sur le climat prévue en 2022 à Shanghai.

14 novembre 2022. Les représentants de 195 pays de se retrouvent à l'Île Maurice - le Vanuatu, où devait se tenir initialement la conférence, venant d'être dévasté par un typhon - à la table des négociations pour tenter de se mettre d'accord sur un texte visant à lutter contre le réchauffement climatique en vue de la Cop 28 de Shanghai.

Ambiance de dramaturgie onusienne

Les neuf comédiens, représentant chacun leur pays et s'exprimant - en partie - dans leur langue natale, nous plongent au cœur des négociations climatiques. Dans une ambiance de dramaturgie propre aux cénacles onusiens, qui se prête formidablement bien au jeu théâtral, la formule «Il n'y a pas de Plan B parce qu'il n'y a pas de planète B» prend ici tout son sens. Richelement documentée, cette pièce rappellera des souvenirs aux plus avertis sur le sujet. En voyant le président de séance s'effondrer de désespoir, on ne peut s'empêcher de penser à l'ancien secrétaire exécutif de la **Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (CCNUCC)** Yvo de Boer lorsqu'il a fondu en larmes à la tribune à Bali en 2007, après plusieurs nuits blanches. Et comment ne pas se souvenir des propos tenus par Georges Bush père à la conférence de Rio en 1992 en entendant la représentante américaine déclarer que «Le mode de vie américain n'est pas négociable?»

Les néophytes, eux, comprendront facilement de façon très illustrée les enjeux de ces discussions et les positions de chacune des parties. Notamment la différence entre ceux qui affirment que «Le passé c'est le passé, le présent c'est le présent et le futur, c'est maintenant» et ceux pour qui «Le passé c'est le passé, le présent c'est le présent et le futur, c'est pas tout de suite». Certains appréhenderont mieux ainsi dans quelle mesure ces conférences internationales relèvent d'une mission quasi impossible **tant les intérêts des uns et des autres divergent.**

On sourit et on rit beaucoup

On sourit en apprenant qu'en 2015, à la COP21, le «Paquet de Paris» a recueilli les engagements non contraignants de chacun des pays ou en entendant les États-Unis réclamer «que l'Europe s'occupe de la question des migrants climatiques». On rit beaucoup en assistant à la première journée de négociations - litanie de discours et remerciements interminables - à une véritable bataille de chiffonniers autour d'une virgule, à la présentation par la représentante de l'OPEP de projets de géoingénierie délirants ou encore lorsque la pièce s'achève en pugilat.

Didactique sans être aride

Pour s'imprégner du sujet, l'auteur et metteur en scène de la pièce **Frédéric Ferrer** a été jusqu'à assister à la COP 20 de Lima en 2014. Il a réussi le tour de force de faire d'un sujet aride une comédie la fois didactique, vivante et drôle, interprétée avec brio par Karina Beuthe, en représentante de l'Union européenne convaincue et Charlotte Marquardt, la déléguée américaine.

Si un tel spectacle sert la cause environnementale en jouant un rôle pédagogique évident - de nombreux groupes scolaires étaient d'ailleurs prévus avant les attentats du 13 novembre - on peut se demander s'il ne contribue pas non plus à la discréditer. Car cette caricature réaliste n'en reste pas moins une critique acerbe de ces grandes «messes», qu'il ne montre pas sous leur jour le plus glorieux.

Kyoto Forever 2, jusqu'au 6 décembre à la Maison des métaïlos, du mardi au vendredi 20H, samedi 19H, dimanche 16H. Durée 1H30. Partiellement surtitré en français. Réservations: 01 47 00 25 20. Tarifs de 5 à 14 euros. Tournée en décembre en région parisienne et en 2016 en province.

Kyoto forever2: la COP est vaine

Posted By *René Solis* On 24 novembre 2015 @ 11 h 52 min In Théâtre | [Comments Disabled](#)

Géographe de formation, Frédéric Ferrer a ensuite bifurqué vers le théâtre. Et installé sa compagnie Vertical Détour dans les cuisines désaffectées de l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard, en Seine-Saint-Denis, où depuis 2004 il poursuit un travail qui tourne autour du thème du dérèglement, envisagé du point de vue psychique – les figures de la paranoïa – et climatique – le réchauffement planétaire. Ferrer affectionne une forme théâtrale : la conférence scientifique qui dégénère, déjà expérimentée par d'autres, notamment le metteur en scène Thierry Bédard, mais d'autant plus pertinente qu'en phase avec son sujet. Car le fond – le déraillement – finit par contaminer la forme – le discours et sa représentation. *Kyoto forever 2*, le spectacle qu'il présente à la Maison des Métallos à Paris, est de ce point de vue particulièrement réussi.

Il est la suite directe de *Kyoto forever*, une première pièce créée en 2008, en prélude à la COP 15 de Copenhague, où huit experts débattaient d'une "feuille de route permettant de se mettre d'accord sur le procédé à mettre en œuvre pour se mettre d'accord" sur la rédaction d'un nouveau protocole sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Dans *Kyoto forever 2*, nous sommes en 2021, à la veille de la COP 28, prévue à Shanghai. Missionnés par leurs gouvernements, des délégués de sept pays se retrouvent à l'Île Maurice pour tenter de se mettre d'accord sur le texte qui doit être adopté quelques semaines plus tard par les chefs de gouvernement. Sous la conduite d'un modérateur néo-zélandais, des délégués de l'Union européenne, des États-Unis, de la Russie, de la Chine, du Brésil, de l'Iran et du Congo ont quatre jours pour parvenir au consensus. Ce n'est pas gagné : entre les remerciements, les discussions sur la longueur du texte (faire court par souci d'efficacité, faire long vu la complexité des questions) et les pinaillages divers – une journée entière à propos d'une virgule dans un paragraphe –, les travaux s'enlisent jusqu'à l'absurde.



© Samuel Serandour

>René Solis, *delibere.fr* – 24 novembre 2015 (2/2)

Frédéric Ferrer sait de quoi il parle : il a lui même assisté à plusieurs réunions internationales sur le climat, et son spectacle, nourri de choses vues et entendues, offre une image aussi comique que cruelle des coulisses de la diplomatie. D'autant que Ferrer n'a pas l'anticipation optimiste : les COP 22, 23, 24, 25, 26 et 27, n'ont pas donné plus de résultats que la COP 21 de Paris – un échec cinglant –, et en 2021 les scénarios du pire quant au réchauffement et ses conséquences sont plus angoissants que jamais. Ce que les délégués qui préparent la COP 28 ne manquent pas de souligner, à coups de "*réunion de la dernière chance*", et de "*planète au bord du précipice*". Ils ont d'ailleurs dû se rabattre sur l'Île Maurice car le Vanuatu, destination initialement choisie pour leurs travaux, a été submergé par un raz de marée.

Mais là n'est pas l'essentiel. Le spectacle de Ferrer n'a pas de visée militante, et la satire politique y fonctionne largement comme un leurre. Son sujet est moins le réchauffement de la planète que l'échauffement des individus qui l'habitent. Et l'absurdité est au cœur même de son groupe de comédiens et des relations qu'ils entretiennent. Tous – on pourrait dire toutes car les femmes sont largement majoritaires – sont peu ou prou originaires du pays qu'ils sont censés représenter. L'actrice qui joue la déléguée iranienne est vraiment iranienne, l'Américaine vraiment américaine, la Chinoise vraiment chinoise, etc. Et toutes, au début du spectacle, s'expriment dans leur langue maternelle, avec comme dans les vraies conférences internationales, des interprètes en cabine (et pour les spectateurs, des propos

retranscrits en surtitrage français sur un écran). Sauf que, dès la deuxième séance, il s'avère que tout le monde parle aussi parfaitement français, et que la conférence se poursuit donc dans cette langue. "*Cela va nous permettre de gagner du temps*", espère le modérateur néo-zélandais. Tu parles ! Chaque délégué est par ailleurs supposé représenter un archétype de son pays. Mais là aussi les masques se fissurent, les déclarations péremptoires dérapent ; lors d'une promenade en forêt, la déléguée Suédoise, en plein effondrement parano, s'accuse de l'extinction du dodo, l'oiseau mythique de l'Île Maurice. Et de retour en séance, ils finissent, au bout de la fatigue, par échanger vêtements, places et même discours. À ces bouleversements s'ajoutent, durant les suspensions de séance, les interventions explicatives d'un géographe – le metteur en scène lui-même –, qui oscillent sans cesse entre le pertinent et l'intempestif. Faire sourire et semer le doute, ce sont en somme les armes que Frédéric Ferrer oppose à la certitude du pire.

René Solis

ANALYSE

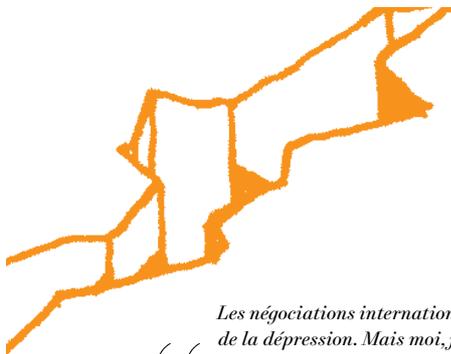
CLIMATS FUTURISTES ET RÉCHAUF- -FEMENTS SCÉNIQUES

Effet de mode ou prise de conscience, à l'aube de la Cop 21, les scènes hexagonales se saisissent des questions environnementales et climatiques. Catastrophisme et visions futuristes hantent les plateaux. Au risque de dépolitiser la question ?

Texte : Ainhoa Jean-Calmettes
Illustrations : Guillaume Ertlinger, pour *Mouvement*

82 - MOUVEMENT

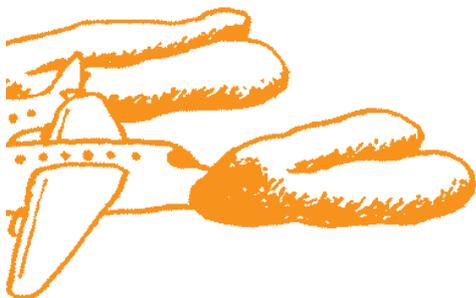




ANALYSE

« Les négociations internationales c'est vraiment l'endroit de la dépression. Mais moi, je ne veux pas que mes négociateurs se pendent. Je veux vraiment qu'ils arrivent à trouver une solution. » *Kyoto for Ever 2*, le prochain spectacle de Frédéric Ferrer sera créé le 17 décembre, entrant en collision frontale avec la réalité de la Cop 21. C'est la première fois que le metteur en scène fait théâtre de négociations climatiques au moment même où elles se déroulent. Et cela complique infiniment la réflexion de cet artiste qui se qualifie volontiers « d'optimiste convaincu ».

Ce 21 septembre, dans un bistrot longeant le cimetière du Père Lachaise – un endroit finalement tout indiqué pour évoquer à demi-mots la fin probable du monde – Frédéric Ferrer laisse affleurer ses doutes. En amont, et comme pour le précédent opus (*Kyoto for Ever*), il a suivi de très près l'avancée des travaux de l'Onu, multiplié les entretiens avec ses experts et amassé une matière documentaire si pléthorique, qu'elle l'empêche par moments de retrouver le chemin de la fiction. « Pour l'instant je reste énormément dans le réel... j'essaie de trouver la chose qui m'en ferait sortir, et dès que ça arrive, je me dis "non !" Mais je suis sur scène, donc par définition, les négociations ne se jouent pas là... » En réalité, il a déjà trouvé un ressort. En emmenant sa pièce vers un futur proche, celui des tractations climatiques qui suivront celles de Paris, il décale le spectateur du présent historique. Ou comment concocter une fiction à partir d'ingrédients 100% véridiques.



“Bonjour, mon spectacle parle de la fin du monde !”
– Olivier Thomas



Explorer le plausible avec du vrai, ce géographe de formation en a fait son métier. Que ce soit à travers sa série « Atlas de l'anthropocène », fausses conférences articulées par une « dramaturgie du Power Point », ou ses formes plus spectaculaires (« Chroniques du réchauffement »). Seul en scène ou accompagné de l'équipe artistique de sa compagnie Vertical détour, il part toujours d'une question scientifique pour déplier une narration argumentée qui, tout en étant parfaite de logique, fricote avec le loufoque et la science-fiction. « Si la question est juste et légitime – et c'est bête mais pour moi la légitimité d'une question repose sur le fait qu'elle se pose de manière effective au monde dans lequel nous vivons – alors elle me libère. Elle m'autorise tous les chemins possibles. J'ai le droit de tout tenter pour y répondre, de tout tenter, y compris le farfelu. » Face à la fonte de la banquise, il imagine alors la possibilité de faire émigrer les ours polaires au pôle Sud (*Sunamik Pigialik ?*, 2014) ; ou détricote, à partir de travaux astronomiques, les possibilités de coloniser une autre planète (*WOW ! Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs*)¹.

ANALYSE



Le réchauffement climatique est une science-fiction

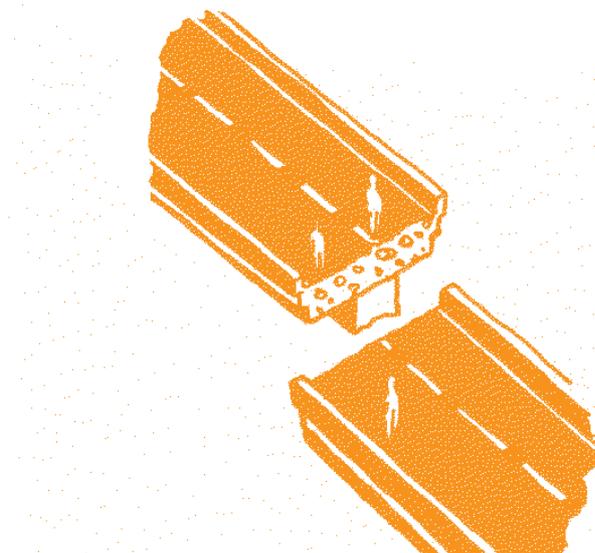
Aussi scientifiques que soient les matériaux de départ, la logique de Frédéric Ferrer se rapproche, glissement après glissement, de la politique-fiction, voire de la science-fiction. Avant de retrouver les GR du réel, ses cartographies créent de l'utopie. Et ce dérapage contrôlé est d'autant plus intéressant qu'il s'active de manière similaire dans nombre de pièces traitant de l'environnement.

Dans la dernière création de Frank Micheletti (Kubilai Khan Investigation), *Bien sûr les choses tournent mal*, une fuite en avant futuriste s'opère. Crescendo, les choses commencent effectivement à mal tourner. La partition corporelle, toute en convulsions, dérègle les harmonies de groupe qui tentent de résister. La nappe sonore, ponctuée d'extraits lus de *L'effondrement de la civilisation occidentale* d'Erik Conway et Naomi Oreskes, se fait de plus en plus sourde et enveloppe le public dans une atmosphère pesante. Malgré les déplacements et les inversions de rôles, au-delà de l'énergie des interprètes tendue vers un changement possible, l'impression d'être entraîné dans une marche forcée vers le pire demeure. Et puis une machine – certes artisanale-futuriste – se construit sur scène. Dans la sortie de salle qui suit de près cette arrivée, quelque chose du salut par la technologie semble se dessiner.

Le travail mené par Olivier Thomas, au sein de la compagnie Le bruit des nuages, installe immédiatement le spectateur dans une vision apocalyptique du monde. Plus directement anxiogène, *Rétrospective incomplète d'une disparition défi-*

nitive a d'ailleurs un peu de mal à tourner en France. « *Quand on arrive dans un théâtre et qu'on dit "Bonjour mon spectacle parle de la fin du monde", il y a de grandes chances qu'on vous réponde: "Merci, ça ne m'intéresse pas, c'est pas ce que mon public veut." Il faut arriver à faire comprendre que ce n'est pas parce qu'on parle de sujets sinistres que la forme est sinistre.* » Par un alliage de petites formes et de disciplines différentes (danse, théâtre, marionnette, cirque) ce théâtre d'images forme une sorte de musée. Le spectateur déambule de fable catastrophiste en fable catastrophiste : Espace vital qui diminue, baisse irréductible de la fertilité, réchauffement climatique, débarquement d'invasisseurs extra-terrestres, autant de scénarii tirant le fil – à la manière des romans d'anticipation auxquels l'artiste est particulièrement attentif – d'une cause plausible d'extinction de l'espèce humaine. De boîte en boîte, comme il préfère les appeler, et au sein desquelles les comédiens, exposés presque comme des œuvres statiques (reliques d'un monde déjà disparu ?), sont aux prises avec des mécanismes inéluctables.

Entendre Olivier Thomas parler de la fin du règne humain a quelque chose de désarmant. Il faut imaginer une voix douce et un calme que rien ne trouble lorsqu'il prononce ces mots : « *Très probablement – et c'est là où mon projet est paradoxal car il traite les choses une par une – la disparition de l'humanité ne viendra pas sous un seul visage, mais par un ensemble de choses qui vont nous dépasser totalement. Tout est interdépendant et c'est probablement pour ça qu'on s'en sortira pas très bien... (rires)* » Et de justifier sa passion pour le sujet : « *Ce qui me fascine le plus, ce n'est pas la disparition de l'humanité en elle-même, ça c'est assez sinistre, mais le fait qu'on est la seule espèce capable de créer les conditions de sa propre disparition. Ça n'existe nulle part dans le monde animal. Les espèces mettent tout en place pour survivre, pas l'inverse. Et c'est bizarre parce qu'on est censé être plus intelligent que n'importe quel dinosaure !* »



La catastrophe comme renouvellement

Reste à savoir si le tropisme science-fictionnel, en propulsant la question climatique dans le futur, en vient à désactualiser et dépolitiser le propos. Après tout, si la catastrophe est pour un demain lointain ! Conscients du caractère crucial des enjeux qu'ils transposent sur scène, ces trois artistes tiquent lorsqu'on leur demande s'ils considèrent leur démarche comme politique, et – gros mot – s'ils se sentent engagés.

Même s'il ne refuse jamais que ses spectacles soient utilisés à des fins de sensibilisation, Frédéric Ferrer n'a pas fait de la défense de l'environnement un sacerdoce. « *Je n'utilise pas le spectacle pour développer une thèse mais pour développer un regard différent.* » Différent du discours dominant qu'il juge peu excitant : « *Il est culpabilisateur, comme si nous étions tous dans une forme d'immoralité, de non-sobriété... Je cherche des solutions qui puissent nous engager de manière dynamique, pas parce qu'on se sentirait coupable, mais parce qu'on aurait envie d'en découdre avec la réalité et que l'avenir n'est pas tracé.* » Subjugué au même titre qu'Olivier Thomas par la dimension poétique de la banquise (symbole s'il en est du réchauffement climatique), c'est avant tout parce qu'il ouvre un fascinant réservoir d'imagination que le réchauffement climatique le passionne. « *Tout ce que ce phénomène peut déplier ! Il est porteur en lui des multiples scénarii de demain, apocalyptiques, mais aussi de renouvellement complet. Il interroge la capacité de l'homme, même dans la catastrophe, à sublimer, trouver des solutions.* »

Le politique, ils l'inscrivent plus sereinement « autour ». Frank Micheletti conçoit sa création comme la pièce d'un puzzle plus large. Rencontres et installations sonores vont prochainement l'accompagner, la sortie d'un vinyle est prévue. Il évoque également le temps fort « Réveillons-nous » organisé sous la houlette de Irina Brook au Théâtre national de Nice en décembre. *Bien sûr les choses tournent mal* n'a pas vocation à sensibiliser mais à activer l'imagination et permettre ainsi un renouvellement de la pensée collective. Il commande un autre « Père Lachaise » (nom que l'on donne visiblement aux allongés dans ce troquet, la coïncidence fait sourire) avant d'expliquer : « *Je ne fais pas dans l'urgence et l'apocalyptique. Je ne réalise pas une superproduction hollywoodienne. La catastrophe c'est la dernière strophe... avant de passer à autre chose. Nos sociétés sont sur un seuil, des choses doivent se renégocier. Est-ce qu'on peut être dans le temps d'une autre politique, où les sociétés civiles engageraient des rapports de force plus avantageux ?* »

La question de l'engagement agite visiblement Olivier Thomas de manière plus intime. Il avance sa réponse à tâtons : « *Je suis engagé personnellement dans certains combats... Est-ce que ça fait de moi un artiste engagé ? Oui au sens où je prends la parole sur des sujets qui me tiennent à cœur, mais non dans le sens où on aurait du mal à tirer une leçon ou une morale de*

mes spectacles. C'est difficile de reconnaître ton engagement s'il tient à la visibilité que tu lui donnes. » Il préfère situer son engagement dans le quotidien de sa pratique. Lorsqu'il est bénévole pour le festival de la Fondation Abbé Pierre, ou lorsqu'il prône la mutualisation dans le spectacle vivant. « *Quand, il y a 10 ans, on a commencé à mutualiser des choses à l'échelle de nos compagnies avec Alexandra Tobelaim, l'institution nous disait "Vous êtes complètement à côté de la plaque, c'est un artiste, un projet, une subvention." Aujourd'hui les agences régionales instituent des modèles à partir de ce que nous avons fait, et on commence à penser que ce n'est plus suffisant.* »

Ce désir d'inventer de nouvelles organisations collectives se retrouve dans le projet de recyclage des décors mis en place par cet ancien architecte. « *On a essayé de répertorier le stock de décor existant en région Paca, mais il se trouve que le metteur en scène, étant par principe un mec égocentré, ne peut pas réutiliser ouvertement un truc qu'on lui dirait avoir appartenu à quelqu'un d'autre. Le système existe quand même de manière informelle à l'échelle des techniciens.* » Réflexe écolo ? Non, simple bon sens. « *Les décors coûtent cher et les spectacles tournent de moins en moins. Et te dire que parfois au bout de 10 dates tu mets un truc qui t'a coûté 30 000 € à la pouille c'est... Au-delà de te dire que tu as coupé des arbres, c'est juste débile.* »

Totale, implacable et irrémédiable, la catastrophe est un dispositif discursif puissant. Quand les discours dominants s'en emparent à des fins de sensibilisation, pour faire advenir cette chimère qu'est l'éco-citoyen², l'énonciation scénique l'utilise pour déployer nos imaginaires et questionner nos organisations sociales. Gestes verts et régimes énergétiques personnalisés versus réinventions politiques et potentiels révolutionnaires. Bracelet compte watt-calories ou cocktail molotov, on peut toujours choisir la fin •

Aïnhua Jean-Calmettes

1. Ce dernier opus de « l'Atlas de l'anthropocène » a été créé à l'automne 2015 dans le cadre du festival Relectures de l'espace Khiasma (Les Lilas).
2. Lire Jean-Baptiste Comby, *La question climatique : genèse et dépolitisation d'un problème public*, Raisons d'agir éditions, 2015.

Kyoto for Ever 2 de Frédéric Ferrer, du 17 novembre au 6 décembre à la Maison des métallos, Paris; les 11 et 12 décembre au Théâtre-Sénart.
Sunamil Pigialik ?, le 5 décembre au Théâtre-Sénart.
Rétrospective incomplète d'une disparition définitive de la compagnie Le bruit des nuages, les 9 et 10 décembre au Théâtre national de Nice (dans le cadre du temps fort Réveillons-nous).
Bien sûr les choses tournent mal de Kubilai Khan Investigation, le 2 décembre au Théâtre national de Nice (dans le cadre du temps fort Réveillons-nous); le 4 décembre au Théâtre Liberté, Toulon; le 5 février au Manège, Maubeuge; du 17 au 20 février à la Mac Créteil; le 24 mars au Théâtre en Dracénie, Draguignan.

sale temps pour la planète

les artistes se mobilisent

La conférence des Nations Unies sur les changements climatiques aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre. Les dirigeants de 196 pays vont se retrouver au Bourget pour décider de l'avenir de la planète. L'enjeu n'est pas moindre puisque si l'on ne limite pas l'augmentation de la température à deux degrés d'ici la fin du siècle, on va beaucoup souffrir. C'est Hubert Reeves qui le dit. Compte tenu de la situation, on ne pouvait pas ne pas se mobiliser et se dire encore que l'écologie n'est vraiment pas un thème sexy. Et surprise, les artistes qui s'engagent sont nombreux : David Lescot,

Frédéric Ferrer, la compagnie TPO, Irina Brook qui lance même un festival Réveillons-nous ! à Nice... à Mulhouse, la Filature organise une semaine Art et climat, les Métallos à Paris, le théâtre de Sénart, le théâtre 9 du Blanc-Mesnil et bien d'autres font une programmation spéciale. Les scientifiques montent aussi sur scène, l'ethnologue Philippe Geslin présente ses carnets de voyage mis en scène par Macha Makeïeff, le philosophe et anthropologue Bruno Latour écrit une pièce et organise une simulation de la COP 21 aux Amandiers... Le cinéma n'est pas en reste avec Cyril Dion et Mélanie Laurent qui tournent leur premier documentaire, *Demain*, Luc Jacquet qui présente son dernier film *La glace et le ciel*... L'heure est grave et les propositions sont bienvenues. Gilles Bœuf, le conseiller climat de Ségolène Royal pour la COP 21, rappelle l'urgence de retrouver une harmonie avec la nature. Ce qui implique une transformation globale de nos modes de vie. Pour Pierre Ducret, qui préside l'Institut de l'Economie pour le climat, il faut changer la représentation de notre relation à la nature. Et peut-être que seuls les artistes seront capables de changer cette représentation...

Hélène Chevrier

Interviews : Gilles Bœuf, Irina Brook, Cyril Dion, Pierre Ducret, Olivier Esmiol, Marina Ezdiari, Frédéric Ferrer, Philippe Geslin, Renato Giuliani, Luc Jacquet, Bruno Latour, Mélanie Laurent, David Lescot, Macha Makeïeff, Hubert Reeves, Olivier Thomas, Davide Venturini

Frédéric Ferrer

Une problématique sans fin

Depuis 10 ans, Frédéric Ferrer fait des spectacles sur le changement climatique. A l'occasion de la COP 21, il fait la suite de *Kyoto Forever* qu'il avait créé en 2005.

Il y a 10 ans, la question du réchauffement de la planète n'était pas autant médiatisée qu'aujourd'hui.

Frédéric Ferrer : Il y avait déjà une grande appréhension des problématiques par les scientifiques mais la temporalité du climat est différente de la temporalité politique et de nos vies parce que les émissions de carbone que nous produisons aujourd'hui seront encore là dans 100 ans.

Et le sujet m'intéresse parce que j'ai fait des études de géographie, j'ai passé une agrégation de géographie avec une spécialisation en climatologie avant de tout lâcher pour faire du théâtre. Et puis, j'ai eu

envie d'y revenir par le théâtre justement. Et d'en faire presque une spécialité avec toute une série de spectacles sur le thème.

Ce sont les rencontres que je fais sur un spectacle qui font apparaître la nécessité d'en faire un autre. Le changement climatique bouleverse toutes les questions qu'on peut se poser quant à notre présence sur Terre et l'évolution des territoires. Le premier, c'était *Mauvais temps* en 2005, avec un conférencier qui mettait en parallèle le changement climatique et ses problèmes personnels. J'ai écrit ensuite juste avant la conférence de Copenhague *Kyoto Forever*, qui mettait en jeu les négociations climatiques. En 2010, il y a eu *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* puis une série de cartographies. L'année dernière, j'ai fait un spectacle sur les ours, *Sunamik Pigialik ?*, pour les enfants. Et quand j'ai appris que la France allait organiser la COP 21 dont l'objectif est d'aboutir à un

nouvel accord pour remplacer celui de Kyoto, j'ai pensé que cela valait le coup de retravailler sur *Kyoto Forever*.

Qu'est-ce qui change par rapport au premier ?

Pas mal de choses. La Chine occupe une place majeure, les enjeux ont changé, les urgences sont plus grandes et on va voir comment la télé spectacle va s'emparer d'un événement politique majeur. Parce que le but n'est pas d'apporter des solutions ; s'il y en avait, cela se saurait depuis longtemps.

Propos recueillis par HC

■ *Kyoto Forever 2*, mise en scène F. Ferrer 17/11 au 6/12 Maison des Métallos à Paris 24/11 Marne-la-Vallée, 8/12 Evry, 11 et 12/12 Sénart, et tournée 2016

■ *Sunamik Pigialik ? à partir de 8 ans* 19 au 22/11 Maison des Métallos à Paris 1/12 Kingersheim, 5 au 8/12 Sénart 12/12 Conches-en-Ouche

Kyoto forever 2

Posté dans 21 novembre, 2015 dans [critique](#).

Kyoto forever 2, une comédie fatale de Frédéric Ferrer

Verra-t-on, en 2050, cent cinquante millions de réfugiés climatiques ? Cela risque d'arriver, si la température augmente de trois degrés, comme c'est probable, et si on ne s'en tient pas sagement au degré et demi qui permettrait à la planète et à ses habitants de survivre. Attaquer de front la question du climat, au niveau des États et des organisations internationales, c'est entrer dans un labyrinthe apocalyptique.

Le temps n'est plus celui des scientifiques : maintenant, on sait. On est arrivé à celui des politiques, et au moment des choix. Moment est le terme exact venant du momentum latin évoquant le mouvement minuscule déclenché par un petit grain de sable ou une plume déposée sur un des plateaux de la balance et qui la fait pencher. Mais ce choix, trop sérieux pour être laissé à chacun, est donc confié aux mains expertes de professionnels de la négociation internationale.

Pas de quoi rire, ni faire rire, et pourtant Frédéric Ferrer et sa compagnie Vertical Détour y arrivent. Après toute une série de conférences-spectacles sur le climat, dont le premier *Kyoto forever* et le savoureux et stimulant *À la recherche des canards perdus* (sur la fonte des glaciers du pôle), ce *Kyoto forever 2* vient heureusement questionner la COP 21, enfermée par mesure de sécurité, loin des manifestations de l'opinion.

Nous voici donc invités à la COP 28, en passant vite par-dessus les COP successives, les réussies, les décevantes, les bloquées, les remises à plus tard, les oubliées... La séance commence par une étourdissante avalanche de remerciements polyglottes (comme le sont les comédiens). Et l'on a beau ne rien savoir de la diplomatie onusienne, on reconnaît aussitôt sa magnifique langue de bois, bois précieux, en effet.

Le suspense de l'affaire est le suivant : arriverions-nous, en cinq jours, à un texte commun ? La réponse est: oui, bien sûr, il le faut. Les COP doivent en effet produire et ratifier un texte. D'où un travail acharné sur les virgules, les parenthèses, les crochets, bref sur les «modalisateurs» de précaution. D'où l'inévitable stupeur des participants voyant qu'en deux jours, sur les cinq prévus (mais on jouera les prolongations), on en est encore à la moitié du premier paragraphe!

D'où ensuite une galopade pour survoler le reste, allez hop ! Tout le monde est d'accord, surtout si le président n'écoute pas tout le monde. Derrière la très efficace comédie diplomatique, et les mises au point de plus en plus déjantées de Frédéric Ferrer au fil des interruptions de séance, sont ici posées de vraies questions de géopolitique. Par exemple : pourquoi traiter le problème des émissions de gaz à effet de serre, gravement responsables du réchauffement climatique, en bout de tuyauterie, et non à la source, autrement dit, en préférant laisser les combustibles fossiles là où ils sont, dans le sol ? Par exemple : l'écologie et le sauvetage de la planète sont-ils compatibles avec le capitalisme, tel que nous le connaissons ?

La Maison des Métallos a organisé toute une série d'actions autour de ces points (à voir sur son site), pendant toute la durée de la COP 21. Pourtant, ici, jamais ces questions urgentes ne nous "prennent la tête" : Frédéric Ferrer pratique un pessimisme joyeux, avec une belle virtuosité. Techniciens précis, jeunes comédiens impressionnants en femmes et hommes de pouvoir-c'est la COP 28, et la diplomatie s'est donc féminisé- humour, rythme soutenu : il y a, avec ce *Kyoto forever 2* quelque chose de précieux qui n'est pas en voie de disparition, c'est le plaisir du spectateur...

Christine Friedel



> Martine Robert, *Les Echos* / 28 novembre 2015

Les artistes très mobilisés pour l'environnement durant la COP21

MARTINE ROBERT / JOURNALISTE | LE 27/11 À 15:00

Artistes en résidence au Grand Palais, expositions variées, pièces de théâtre... La COP21 fournit aux artistes l'occasion de montrer leur engagement.

Les artistes sont omniprésents à l'occasion de cette COP21 et ils n'ont pas attendu cet événement majeur pour se montrer. Ainsi à la Maison des métallos, depuis le 17 novembre et jusqu'au 6 décembre est à l'affiche la pièce de théâtre « Kyoto Forever 2 », la « comédie fatale » de Frédéric Ferrer sur la COP21. Un spectacle caustique et drôle sur la manière dont se déroulent ces grandes conférences internationales. Le public est convié à assister à un sommet où se joue l'avenir de l'humanité : neuf acteurs internationaux (brésilien, russe, chinois, iranien, africain, suédois, américain...) montrent combien est difficile l'obtention de cet accord visant à limiter la hausse des températures sur la planète. Une quête semée d'embûches, riche de blocages stériles ; l'atmosphère est tantôt courtoise, survoltée, ou burlesque. Malgré un sujet grave, on rit souvent de cette grande comédie humaine des tractations... Pour cette création, Frédéric Ferrer a bénéficié d'une accréditation du gouvernement français afin d'assister à la conférence de Lima, préparatoire à celle de Paris, en décembre 2014 pour la COP20.

Cartes dynamiques

Au Palais de Tokyo, la Fondation Cartier pour l'art contemporain a inauguré le 25 novembre « Exit », une installation composée d'une série de cartes dynamiques, générées par des données statistiques émanant de plus d'une centaine de sources, traitant des migrations humaines et de leurs causes. A l'origine de cette œuvre expérimentale, l'urbaniste-philosophe français Paul Virilio qui s'était appuyé sur des artistes, architectes, statisticiens, scientifiques, pour la créer en 2008 à l'occasion de l'exposition « Terre natale, Ailleurs commence ici » à la Fondation Cartier. La carte a été complètement mise à jour en octobre dernier, et immerge le visiteur dans une projection à 360 degrés.

Du salon SolutionsCOP21 au Grand Palais, vitrine des initiatives des entreprises en matière d'environnement, qui accueille 15 artistes en résidence, à l'exposition « Climats artificiels » à l'Espace Fondation EDF, en passant par « We have the power » réunissant dix projets de photographes au musée de l'Homme, par « Lumières d'Afrique » avec 54 artistes au Théâtre National Chaillot, « Frontières » au musée national de l'histoire de l'immigration, « Artistes 4 Paris Climate2015 et sa vingtaine de réalisations artistiques d'envergure se concluant par une vente aux enchères chez Christie's le 9 décembre pour financer des initiatives écologiques fléchées par l'ONU, les créateurs sont extrêmement mobilisés.

Parcours artistique

Sans parler de ArtCOP21 et de son foisonnement d'œuvres dans l'espace public. Sur internet, ArtCOP21 a même recensé les meilleures initiatives sur son Agenda culturel Paris climat 2015. Cet outil numérique permet d'accéder à un véritable parcours artistique, non seulement en Île-de-France, mais également dans le reste de la France et à l'international. ArtCOP21 propose également son Agenda politique de la culture avec deux rencontres décisives à la Gaité lyrique : la Conférence des parties créatives du 1er au 11 décembre et un atelier professionnel international pour partager les bonnes pratiques dans le secteur culturel les 3 et 4 décembre.

Et cette mobilisation ne va pas s'arrêter là : ainsi la Fondation Bettencourt-Schueller, qui avait organisé le 24 novembre dernier l'évènement « Un homme peut en cacher un autre » à la Cinémathèque de Paris, proposant trois films sur l'environnement ayant bénéficié de son soutien, poursuit son engagement par un appui marqué au long métrage de Jacques Perrin intitulé « Les Saisons », qui sortira en janvier prochain. ●

à la radio

> Ping-Pong / France Culture / émission du 25 novembre 2015 :

<http://www.franceculture.fr/emission-ping-pong-emilie-noteris-frederic-ferrer-derangement-climatique-2015-11-25>

Les spectacles de Frédéric Ferrer ont déjà été programmés ici :

Ile-de-France :

Bibliothèques Marguerite Audoux, Germaine Tillion, Parmentier et Oscar Wilde, Paris (75)
Comité d'Établissement Renault, Villiers-Saint-Frédéric (78)
Comme Vous Emoi, Montreuil (93) à l'invitation d'ATTAC
Communauté de communes de l'Arpajonnais, Olainville (91)
Confluences, Paris (75)
Espace Albert Camus, Maurepas (78)
Espace Boris Vian, scène conventionnée des Ulis (91)
Espace culturel Boris Vian, les Ulis (91)
Espace Culturel Inuit - Centre Culturel Canadien, Paris (75)
Espace Khiasma, Festival Relectures, Les Lilas (93)
Espace Michel Simon, Noisy le Grand (94)
Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt (78)
Festival Théâtral du Val d'Oise - Château de la Roche Guyon (95)
La Coupole, scène nationale de Sénart (77)
La Ferme du buisson, scène nationale de Marne-la-vallée (77)
La Friche / Amin Théâtre, Viry Châtillon (91)
Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, CNRS Saclay - Gif-sur-Yvette (91)
Le Centre Pompidou - Le Nouveau Festival, Paris / Paris
Les Anciennes Cuisines, fabrique artistique à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93)
Maison des métallos, Paris (75)
Mots-Buée, Château de Champs-sur-Marne (77)
Office pour les Insectes et leur environnement (OPIE), Guyancourt (78)
Réseau Périphérique, Ville de Gonesse (95)
Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Théâtre de Cachan - Jacques Carat (94)
Théâtre de Chelles, scène conventionnée (77)
Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry (91)
Théâtre de la Bastille, Paris
Théâtre du Rond-Point, Paris
Théâtre Jean Arp, scène conventionnée de Clamart (92)
Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (78)

France :

49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz (57)
Bosville (76)
Centre Culturel Athéna, la Ferté-Bernard (72)
Centre Culturel l'Allégo, Miribel (01)
Château de St Priest (69)
Communauté de communes de Sèves-Haute (50)
Domaine d'O, Montpellier (34)
Espace Culturel de l'Université de Lille 1 à Villeneuve d'Ascq (59)
Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne | Festival l'Oise en scènes, Compiègne et itinérance en pays de l'Oise (60)
Espace Malraux, scène nationale de Chambéry (73)
Festival Constellations, Toulon (83)
Festival des 7 collines (42)
Festival du Théâtre de Poche, Hédé (35)
Festival in Extremis (XL), Théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse (31)
Festival Passe-Portes, Ile-de-ré (17)
Grands chemins d'Envies Rhônements, Tour du Valat, le Sambuc, Arles (13)
L'Echalier | La Grange de Saint-Agil (41)
La Filature, scène nationale de Mulhouse (68)
La Grande Veillée, festival Automne en Normandie, Fécamp (76)
La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq (59)
L'Avant-scène, scène conventionnée de Cognac (16)
Le CREA, scène conventionnée jeune public d'Alsace, Kingersheim (68)
Le Gallia Théâtre Cinéma, scène conventionnée de Saintes (17)
Le Manège Maubeuge Mons, scène nationale transfrontalière (59)
Le Manège, scène nationale de Reims (51)
Le Phénix, scène nationale de Valenciennes (59)
Le Quai - Forum des Arts Vivants, Angers (49)
Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux (76)
Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire (44)
Médiathèque Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts (02)
Médiathèque départementale de l'Orne (61)
Parc Jean-Jacques Rousseau - Centre Culturel de Rencontre, Ermenonville (60)
Printemps de Septembre - à Toulouse | Soirées Nomades de la Fondation Cartier, Toulouse (31)
Quai des Arts, Argentan (61)
Rencontres d'été de la Chartreuse / CNES, Villeneuve-lez-Avignon (30)
Rencontres sciences et fictions "BienVenus sur Mars" - Prieuré de Vivoin (72)
Salle de spectacles du pays de Conches, Conches-en-Ouches (27)
Salle des fêtes de Comigne (11)
Sotteville-sur-mer (76)
Théâtre de Thouars, scène conventionnée (79)
Théâtre du Beauvaisis | Festival l'Oise en scènes, Beauvais et itinérance en pays de l'Oise (60)
Théâtre du Château, Eu (76)
Théâtre du Familistère de Guise (02)
Théâtre du Pilier, Belfort (90)
Théâtre du Prisme - festival Prise Directe, Lille (59)
Théâtre la Vignette - Université Paul Valéry, scène conventionnée, Montpellier (34)
Théâtre Marélios, la Valette-du-Var (83)

International :

Festival Temps d'Images - Usine-C, Montréal (CA)
Institut français d'Amérique Latine à Mexico - programme TransARTE, en espagnol
Institut français de Lettonie à Riga
Institut français du Maroc à Marrakech, Rabat et Casablanca
Tournée Institut français en Afrique : Yaoundé - Cameroun, Douala - Cameroun, Brazzaville - République du Congo, Libreville - Gabon, Bujumbura - Burundi, Kinshasa - République Démocratique du Congo, Ile Maurice, Tananarive - Madagascar, Bamako - Mali, Ouagadougou - Burkina Faso, Cotonou - Bénin, Abidjan - Côte d'Ivoire, Dakar - Sénégal

Des infos sur le premier *Kyoto Forever*

(Texte lauréat du CNT en 2008)

« Huit hommes et femmes, personnages-nation, tiennent conférence et mettent en jeu - à leur manière - l'après-Kyoto. »

Écriture, scénographie et mise en scène Frédéric Ferrer

Avec Astrid Cathala, Behi Djanati Atai (version persane), Frédéric Ferrer, Maria Montes (version hispanique), Jean-Claude Montheil, Benjamin Nicolas, Karen Ramage, Délia Roubtsova, Stéphane Schoukroun

Création lumière et régie générale Olivier Crochet / **Création son et arrangements** Pascal Bricard / **Création costumes** Anne Buguet

Kyoto Forever a été créé dans le cadre d'un appel à projet autour de l'engagement artistique sur les questions environnementales, porté par **Imagine 2020**, réseau de structures artistiques et culturelles européennes¹.

Production Vertical Détour / Théâtre Le Quai - Open-Arts, Angers (49)

Avec l'aide du Conseil Régional d'Île-de-France, du Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France (aide à la production), de l'ADAMI et du Centre National du Théâtre (aide à la création).

Représentations :

Théâtre de Chelles, scène conventionnée (77) / Espace 1789, Saint-Ouen (93) / Le Colombier, Bagnolet (93) / Domaine d'O – domaine départemental d'art et de culture, Montpellier (34) / MC93, Bobigny (93) / Festival Passe Portes, Île de Ré (17) / Théâtre le Quai, Angers (49) / Les Anciennes Cuisines, fabrique artistique à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93)

Extrait vidéo

http://www.dailymotion.com/video/x9i1I9_kyoto-forever-de-frederic-ferrer_creation?start=2#.UYNFJpX6CWc



¹ Kaaitheater, Bruxelles (Belgique), LeQuai, Angers (France), Bunker, Ljubljana (Slovénie), Domaine d'O, Montpellier (France), Artsadmin, Londres (Royaume-Uni), LIFT, Londres (Royaume-Uni), Perforacije, Zagreb (Croatie), New Theatre Institute of Latvia, Riga (Lettonie), Transforma, Torres Vedras (Portugal), Rotterdamse Schouwburg, Rotterdam (Pays-Bas), Kampnagel, Hambourg (Allemagne)

CALENDRIER

> Saison 2016-2017

09 novembre 2016 : Institut français du Maroc à Marrakech

12 novembre 2016 : Institut français du Maroc à Casablanca

13 décembre 2016 : Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, scène conventionnée de Châtenay-Malabry (92)

15 décembre 2016 : L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes (92)

17 - 18 janvier 2017 : Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03)

21 janvier 2017 : Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)

7 mars 2017 : Gallia Théâtre Cinéma, scène conventionnée de Saintes (17)

> Les années précédentes :

17 novembre - 06 décembre 2015 : Maison des métallos, Paris (75)

24 novembre 2015 : La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée (77)

08 décembre 2015 : Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne (91)

11 - 12 décembre 2015 : Théâtre-Sénart, scène nationale (77)

09 - 10 mars 2016 : Théâtre la Vignette, scène conventionnée, Montpellier (34)

10 au 12 juin 2016: Le Grand T, scène conventionnée de Nantes et de Loire-Atlantique (44)

PRODUCTION

Vertical Détour

La Maison des métallos, établissement culturel de la ville de Paris

Théâtre-Sénart, scène nationale (77)

La Ferme du buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée (77) – accueil en résidence

PARTENAIRES

Conseil Régional d'Île-de-France

DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

Avec le soutien du fonds SACD théâtre, d'Arcadi Île-de-France et de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Nord-Pas de Calais et la DRAC Nord-Pas de Calais

Accueil en résidence à l'EPS de Ville-Evrard

Saison 2016-2017 / Compagnie Vertical Détour

// **30 septembre | Traverse, Bagnères de Bigorre (65)**

Les Vikings et les satellites - Cartographie 2

// **du 04 au 23 octobre 2016 | Théâtre du Rond-Point, Paris**

A la recherche des canards perdus - Cartographie 1 *les 04, 13 et 22*

Les Vikings et les satellites - Cartographie 2 *les 05, 15 et 21*

Les déterritorialisations du vecteur - Cartographie 3 *les 06, 16 et 18*

Pôle Nord - Cartographie 4 *les 07,12 et 20*

WOW ! - Cartographie 5 *les 08, 11, 14, 19 et 23*

// **27 octobre 2016 | Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03)**

De la morue - Cartographie 6 *performance*

// **07 novembre 2016 | Institut français du Maroc à Meknès**

WOW ! Cartographie 5

// **09 novembre 2016 | Institut français du Maroc à Marrakech**

Kyoto Forever 2

// **12 novembre 2016 | Institut français du Maroc à Casablanca**

Kyoto Forever 2

// **17 et 18 novembre 2016 / Théâtre de la Renaissance, Oullins (69)**

Pôle Nord - Cartographie 4 *le 17*

WOW ! - Cartographie 5 *le 18*

// **23 novembre | Le Manège, scène nationale transfrontalière, Maubeuge (59)**

Les déterritorialisations du vecteur - Cartographie 3

// **29 novembre au 03 décembre 2016 / Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)**

A la recherche des canards perdus - Cartographie 1 *le 29 novembre*

Les Vikings et les Satellites - Cartographie 2 *le 30 novembre*

Les déterritorialisations du vecteur - Cartographie 3 *le 1er décembre*

Pôle Nord - Cartographie 4 *le 02 décembre*

WOW ! - Cartographie 5 *le 03 décembre*

// **Du 13 au 18 décembre 2016 / Théâtre Nouvelle Génération - CDN, Lyon (69)**

Sunamik Pigialik ?

// **13 décembre 2016 / Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay-Malabry (92)**

Kyoto Forever 2

// **15 décembre 2016 / L'Avant Seine / Théâtre de Colombes (92)**

Kyoto Forever 2

// **06 janvier 2017 / Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03)**

A la recherche des canards perdus - Cartographie 1

// **Du 07 au 15 janvier 2017 / Scène nationale d'Albi en décentralisation (81)**

A la recherche des canards perdus - Cartographie 1

le 07 à Gaillac, le 08 à Graulhet, le 10 à Lautrec, le 12 à Albi, le 13 à Lescure, le 14 à Le Garric, le 15 à Réalmont.

// **11 janvier Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03)**

Les Vikings et les satellites - Cartographie 2

// **17 et 18 janvier 2017 / Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03)**

Kyoto Forever 2

// **21 janvier 2017 / Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)**

Kyoto Forever 2

// **24 et 25 janvier 2017 / Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03)**

Sunamik Pigialik ?

// 10 février 2017 / Le Cargo, Segré (49)

WOW ! - Cartographie 5

// 07 mars 2017 / Le Gallia Théâtre Cinéma, scène conventionnée de Saintes (17)

Kyoto Forever 2

// 10 mars 2017 / Le Carré, scène nationale de Château-Gontier (53)

WOW ! - Cartographie 5

// 28-29 mars 2017 / Le Grand Bain, La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq (59)

Allonger les toits

// 31 mars et 1er avril 2017 / Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières (59)

Sunamik Pigialik ?

// 04 et 05 avril 2017 / La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq (59)

Sunamik Pigialik ?

// 06 avril 2017 / Ville de Saint-Julien en Genevois (74)

A la recherche des canards perdus – Cartographie 1

// 07 avril 2017 / Le Manège, scène nationale transfrontalière, Maubeuge (59)

Sunamik Pigialik ?

// 5 mai 2017 / Confluences, Bourgneuf (23)

WOW ! - Cartographie 5

// 12 mai 2017 / Théâtre du Château d'Eu (76)

Les déterritorisations du vecteur – Cartographie 3

// 13 mai 2017 / Blangy-sur-Bresle (76) parcours du Théâtre du Château d'Eu

WOW ! - Cartographie 5

// 14 mai 2017 / Criel-sur-mer (76) parcours du Théâtre du Château d'Eu

Pôle Nord – Cartographie 4



Wow ! - Cartographie 5
Création 2015

CONTACTS

Frédéric Ferrer

06 52 70 39 02

frederic.ferrer@verticaldetour.fr

Production – diffusion

Lola Blanc

06 22 94 45 68

lola.blanc@verticaldetour.fr

Compagnie Vertical Détour

TERREVOOLUTION – 45 ter rue de la révolution 93100 MONTREUIL

09 52 47 40 04 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 49 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Siège social Centre de réadaptation de Coubert – D96 Route de Liverdy 77170 COUBERT

Administration

Laurette Pataillot

09 52 47 40 04

laurette.pataillot@verticaldetour.fr

Communication – médiation

Claire Gras

09 52 47 40 04

claire.gras@verticaldetour.fr



La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – UGECAM Île-de-France, et est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication et l'Agence Régionale de Santé d'Île-de-France – Ministère des Affaires Sociales et de la Santé dans le cadre du programme *Culture et Santé*.